



# Le Guqin et sa musique

1000-750 CHINE INSTRUMENT DE MUSIQUE

Vieille de 3000 ans, la cithare chinoise, ou guqin, occupe une place de premier ordre parmi les instruments solistes de la Chine. Attesté par des sources littéraires anciennes corroborées par des découvertes archéologiques, cet instrument séculaire est indissociable de l'histoire des intellectuels chinois. L'art du guqin était à l'origine réservé à une élite et cultivé dans l'intimité par les nobles et les érudits. Il n'était donc pas destiné à des représentations publiques. Avec la calligraphie, la peinture et une forme ancienne de jeu d'échecs, il compte parmi les quatre arts que tout érudit lettré chinois se devait de maîtriser. Selon la tradition, une vingtaine d'années de pratique est nécessaire pour devenir un joueur émérite de guqin.

Le guqin a sept cordes et treize positions qui marquent les tons. En fixant les cordes de dix façons différentes, les musiciens peuvent obtenir un ensemble de quatre octaves. Il existe trois techniques instrumentales de base : san (corde libre), an (corde arrêtée) et fan (harmoniques). La première, san, consiste à pincer les cordes de la main droite une par une ou par groupes afin de produire des sons forts et clairs pour les notes importantes. Dans la technique fan, les doigts de la main gauche effleurent la corde aux endroits indiqués par les marques incrustées, tandis que la main droite la pince, produisant un son léger et flottant. La technique an fait elle aussi intervenir les deux mains : tandis que la droite pince la corde, la gauche appuie fermement dessus et peut glisser jusqu'à d'autres notes ou effectuer divers vibratos et ornements.

Il reste de nos jours moins d'un millier de joueurs accomplis et sans doute pas plus d'une cinquantaine de maîtres encore en vie. Parmi les milliers de compositions du répertoire initial, une centaine d'œuvres à peine est encore régulièrement

exécutée.